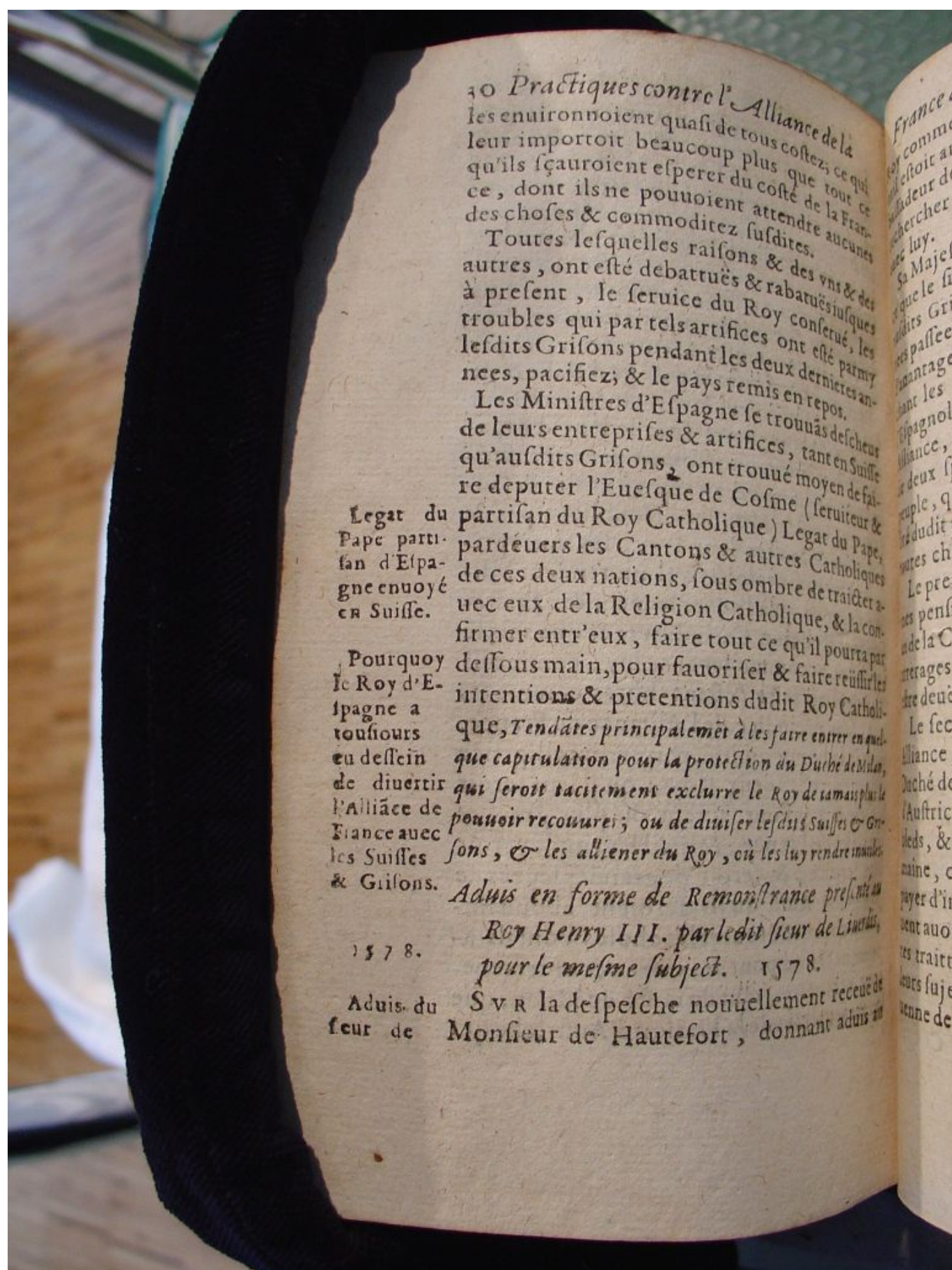


Memoires_030.jpg



30 *Practiques contre l'Alliance de la*
 les enuironnoient quasi de tous costez; ce qui
 leur importoit beaucoup plus que tout ce
 qu'ils scauroient esperer du costé de la Fran-
 ce, dont ils ne pouuoient attendre aucunes
 des choses & commoditez susdites.

Toutes lesquelles raisons & des vns & des
 autres, ont esté debattuës & rabatuës iusques
 à present, le seruice du Roy conserué, les
 troubles qui par tels artifices ont esté parmy
 lesdits Grisons pendant les deux dernieres an-
 nees, pacifiez; & le pays remis en repos.

Les Ministres d'Espagne se trouuâs descheus
 de leurs entreprises & artifices, tant en Suisse
 qu'ausdits Grisons, ont trouué moyen de fai-
 re deputer l'Euesque de Cosme (seruiteur &

Legat du
 Pape parti-
 san d'Espa-
 gne enuoyé
 en Suisse.

Pourquoy
 le Roy d'Es-
 pagne a
 toujours
 eu dessein
 de diuertir
 l'Alliance de
 France avec
 les Suisses
 & Grisons.

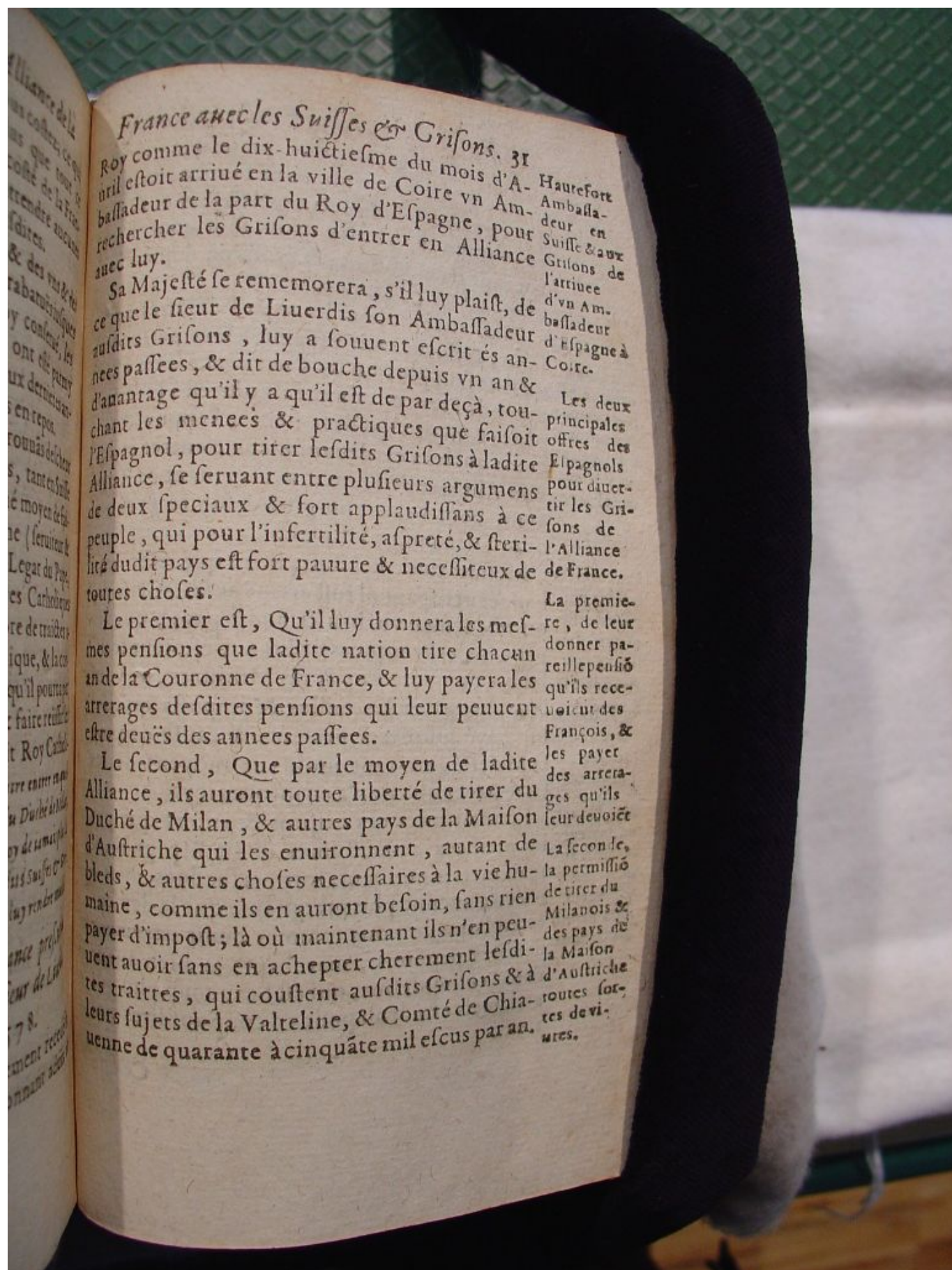
partisan du Roy Catholique) Legat du Pape,
 pardeuers les Cantons & autres Catholiques
 de ces deux nations, sous ombre de traicter a-
 uec eux de la Religion Catholique, & la con-
 firmer entr'eux, faire tout ce qu'il pourra par
 dessous main, pour fauoriser & faire reüssir les
 intentions & pretentions dudit Roy Catholi-
 que, Tendâtes principalemēt à les faire entrer en quel-
 que capitulation pour la protection du Duché de Milan,
 qui seroit tacitement exclurre le Roy de iamaïs plus le
 pouuoir recouurer; ou de diuiser lesdits Suisses & Gri-
 sons, & les alliener du Roy, où les luy rendre inuolun-
 tairement.

1578.

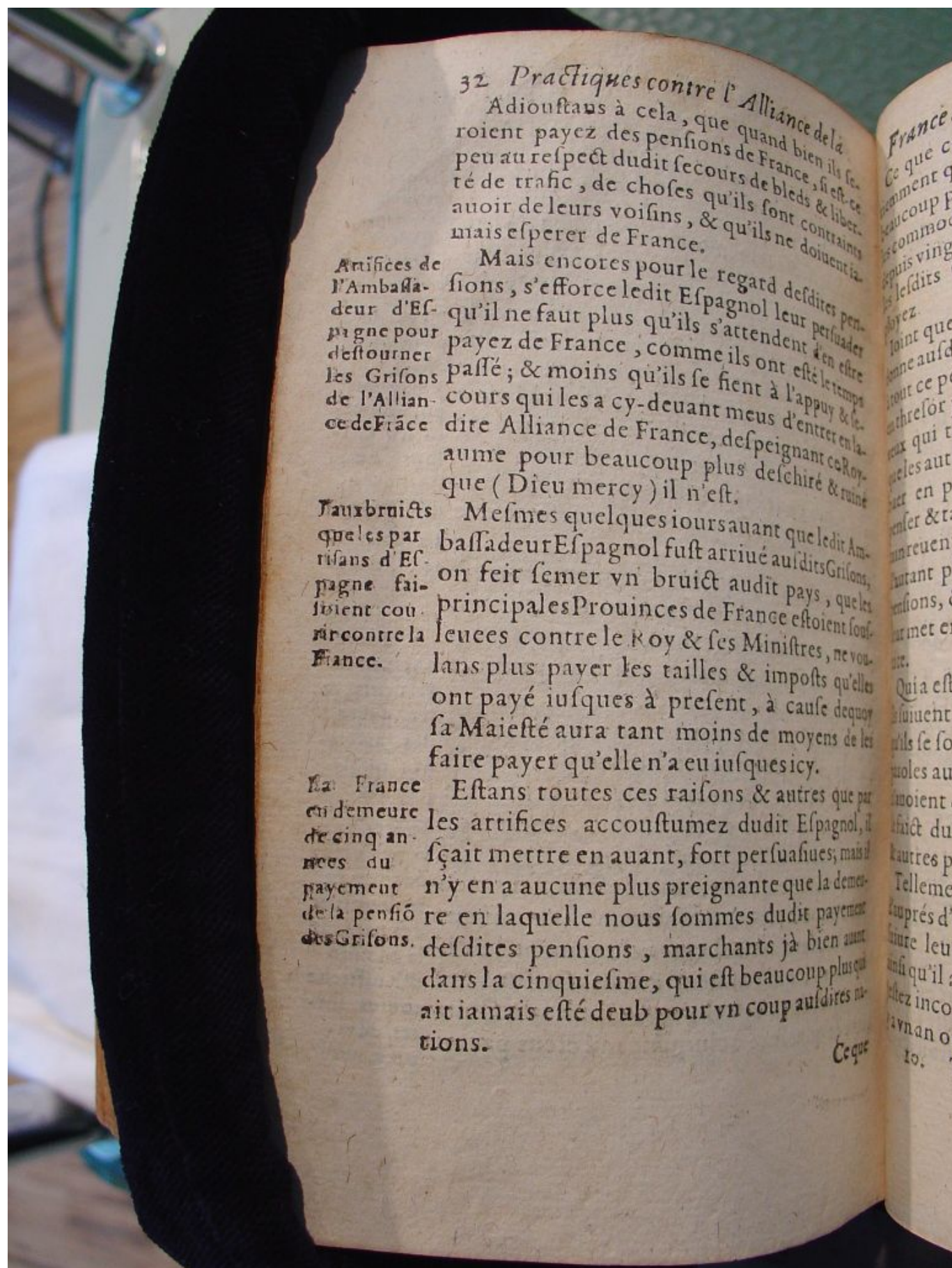
Aduis en forme de Remonstrance présentée au
Roy Henry III. par ledit sieur de Ligneris,
pour le mesme subject. 1578.

Aduis du
 sieur de

SvR la despesche nouvellement receüe de
 Monsieur de Hautefort, donnant aduis au



Memoires_032.jpg



32 *Practiques contre l'Alliance de la*

Adioustant à cela, que quand bien ils se-
roient payez des pensions de France, si est-ce
peu au respect dudit secours de bleds & liber-
té de trafic, de choses qu'ils sont contrain-
t de leur voisins, & qu'ils ne doivent ja-
mais esperer de France.

Artifices de
l'Ambassa-
deur d'Es-
pagne pour
destourner
les Grisons
de l'Allian-
ce de France

Mais encores pour le regard desdites pen-
sions, s'efforce ledit Espagnol leur persuader
qu'il ne faut plus qu'ils s'attendent d'en estre
payez de France, comme ils ont esté le temps
passé; & moins qu'ils se fient à l'appuy & le-
cours qui les a cy-deuant meus d'entrer en la
dire Alliance de France, despeignant ce Roy-
aume pour beaucoup plus deschiré & ruiné
que (Dieu mercy) il n'est.

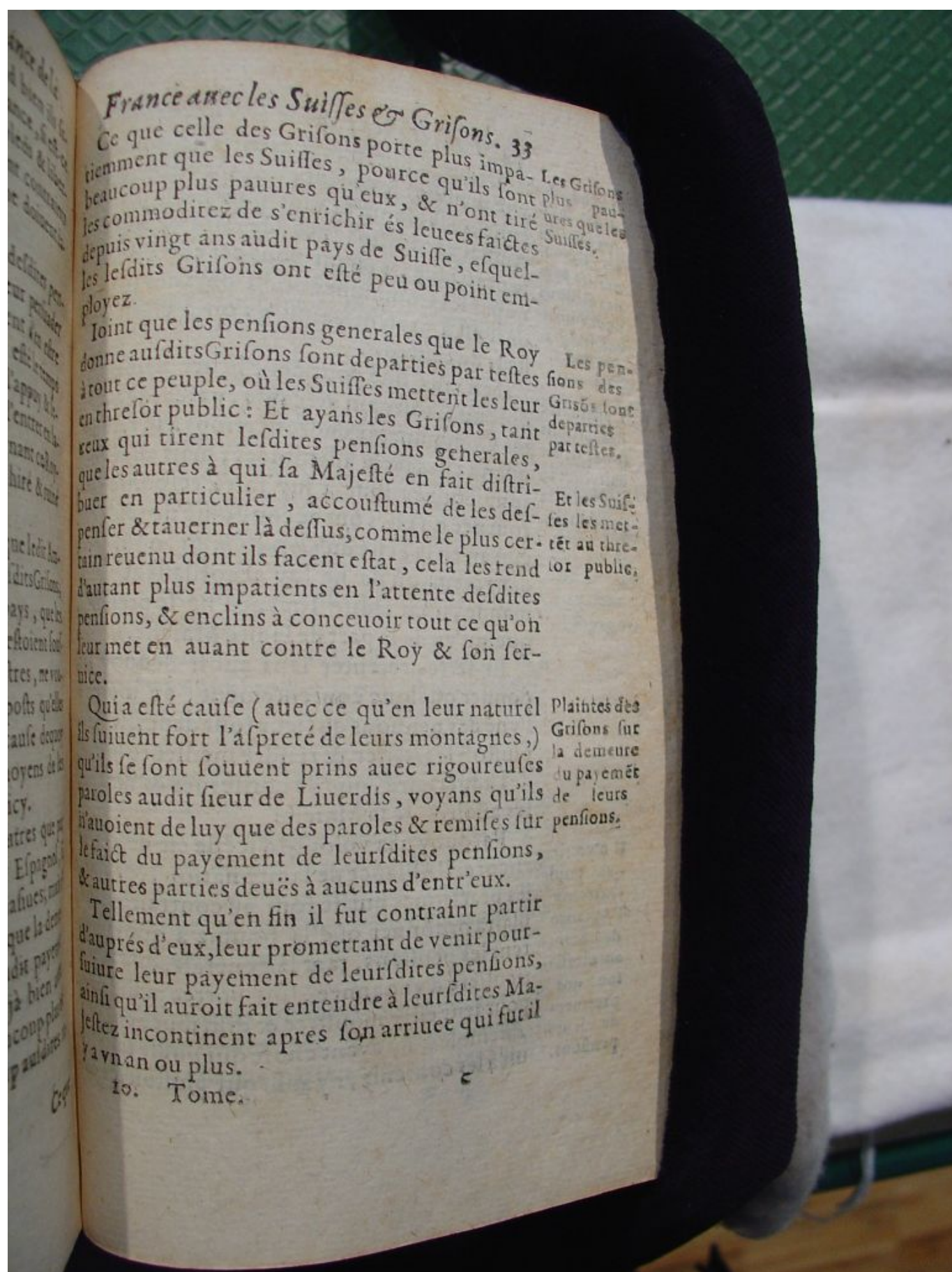
Taux bruits
que les par-
tisans d'Es-
pagne fai-
soient con-
traire contre la
France.

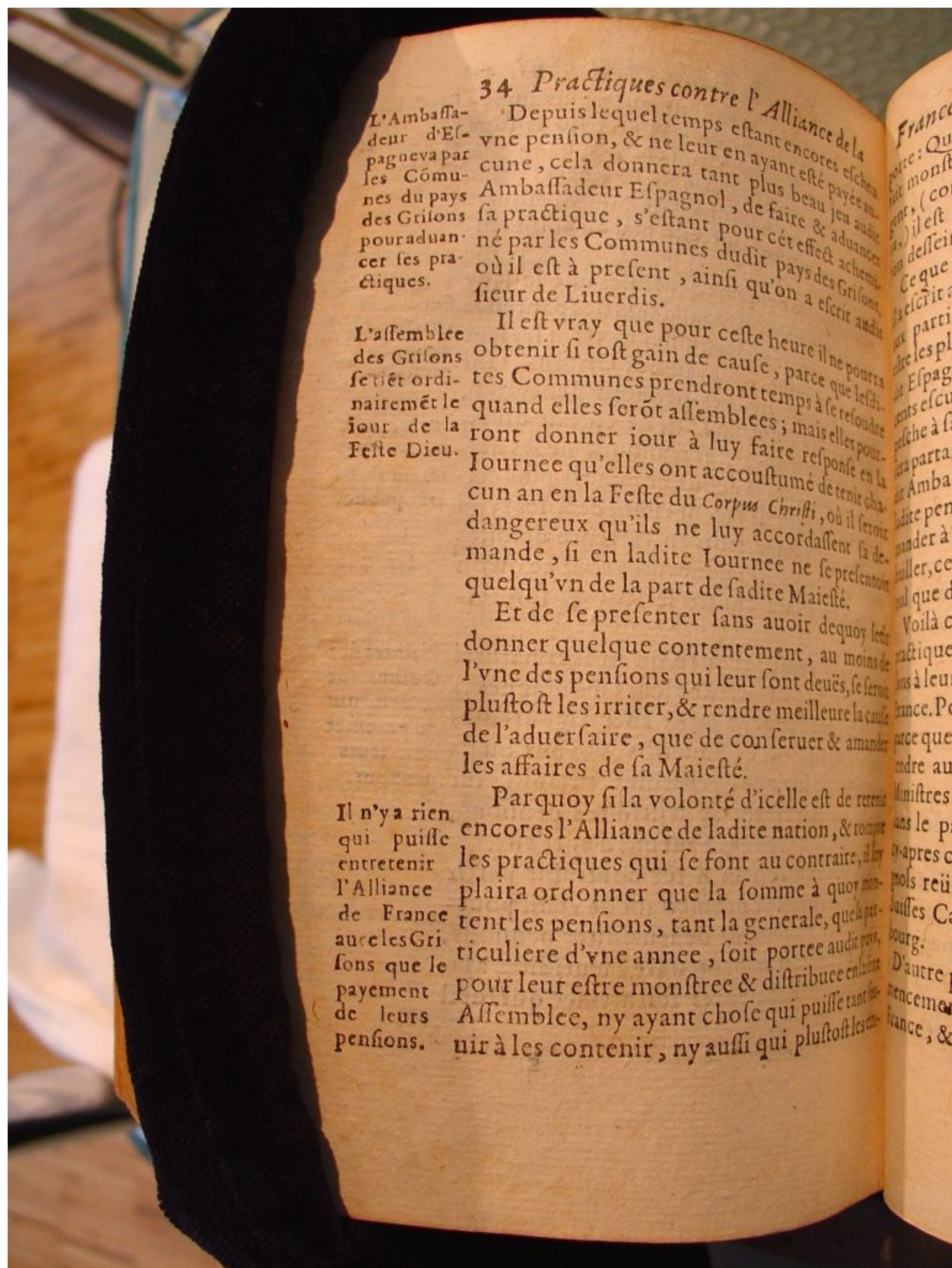
Mesmes quelques iours auant que ledit Am-
bassadeur Espagnol fust arriué ausdits Grisons,
on feut semer vn bruit audit pays, que les
principales Prouinces de France estoient sou-
leuees contre le Roy & ses Ministres, ne vou-
lans plus payer les tailles & impôts qu'elles
ont payé iusques à present, à cause de quoy
sa Maiesté aura tant moins de moyens de les
faire payer qu'elle n'a eu iusques icy.

La France
en demeure
de cinq an-
nées du
payement
de la pensio
des Grisons.

Estans toutes ces raisons & autres que par
les artifices accoustumez dudit Espagnol, il
sçait mettre en auant, fort persuasives; mais il
n'y en a aucune plus preignante que la demeu-
re en laquelle nous sommes dudit payement
desdites pensions, marchantsjà bien auant
dans la cinquiesme, qui est beaucoup plus qu'il
ait iamais esté deub pour vn coup ausdites na-
tions.

Ce que





L'Ambassadeur d'Espagne vau par les Cōmunes du pays des Grisons pour aduancer les pratiques.

L'Assemblée des Grisons se tiēt ordinairement le iour de la Feste Dieu.

Il n'y a rien qui puisse entretenir l'Alliance de France avec les Grisons que le payement de leurs pensions.

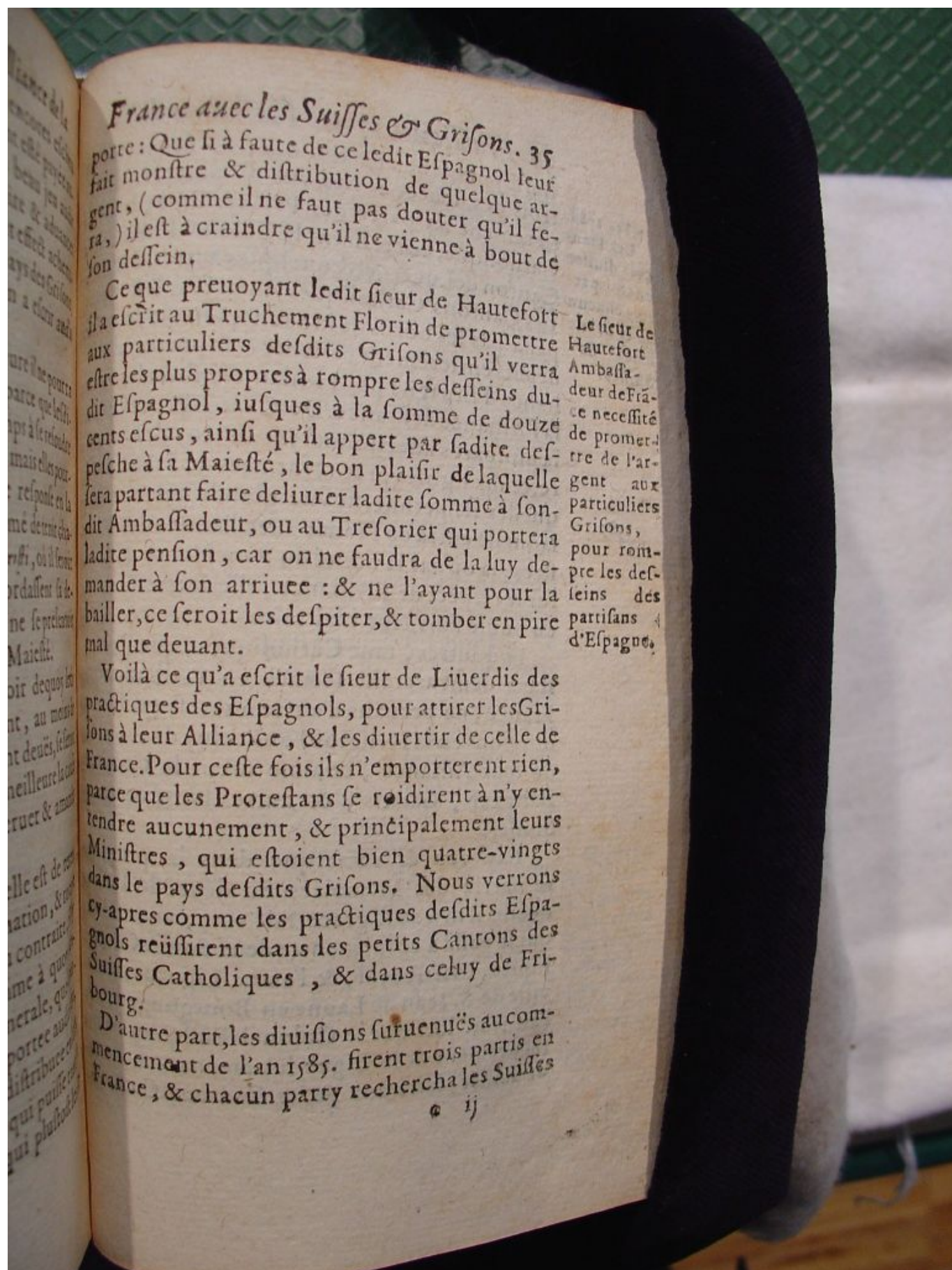
34 Pratiques contre l'Alliance de la France
Depuis lequel temps estant encores escheue vne pension, & ne leur en ayant esté payée aucune, cela donnera tant plus beau jeu au Ambassadeur Espagnol, de faire & aduancer sa pratique, s'estant pour cet effect acheminé par les Communes dudit pays des Grisons où il est à present, ainsi qu'on a escrit audit sieur de Liuerdis.

Il est vray que pour ceste heure il ne pourra obtenir si tost gain de cause, parce que lesdites Communes prendront temps à se resoudre quand elles serōt assembles; mais elles pourrōnt donner iour à luy faire response pour la Journée qu'elles ont accoustumé de tenir chacun an en la Feste du *Corpus Christi*, où il seroit dangereux qu'ils ne luy accordassent la demande, si en ladite Journée ne se presentoit quelqu'un de la part de sadite Maieité.

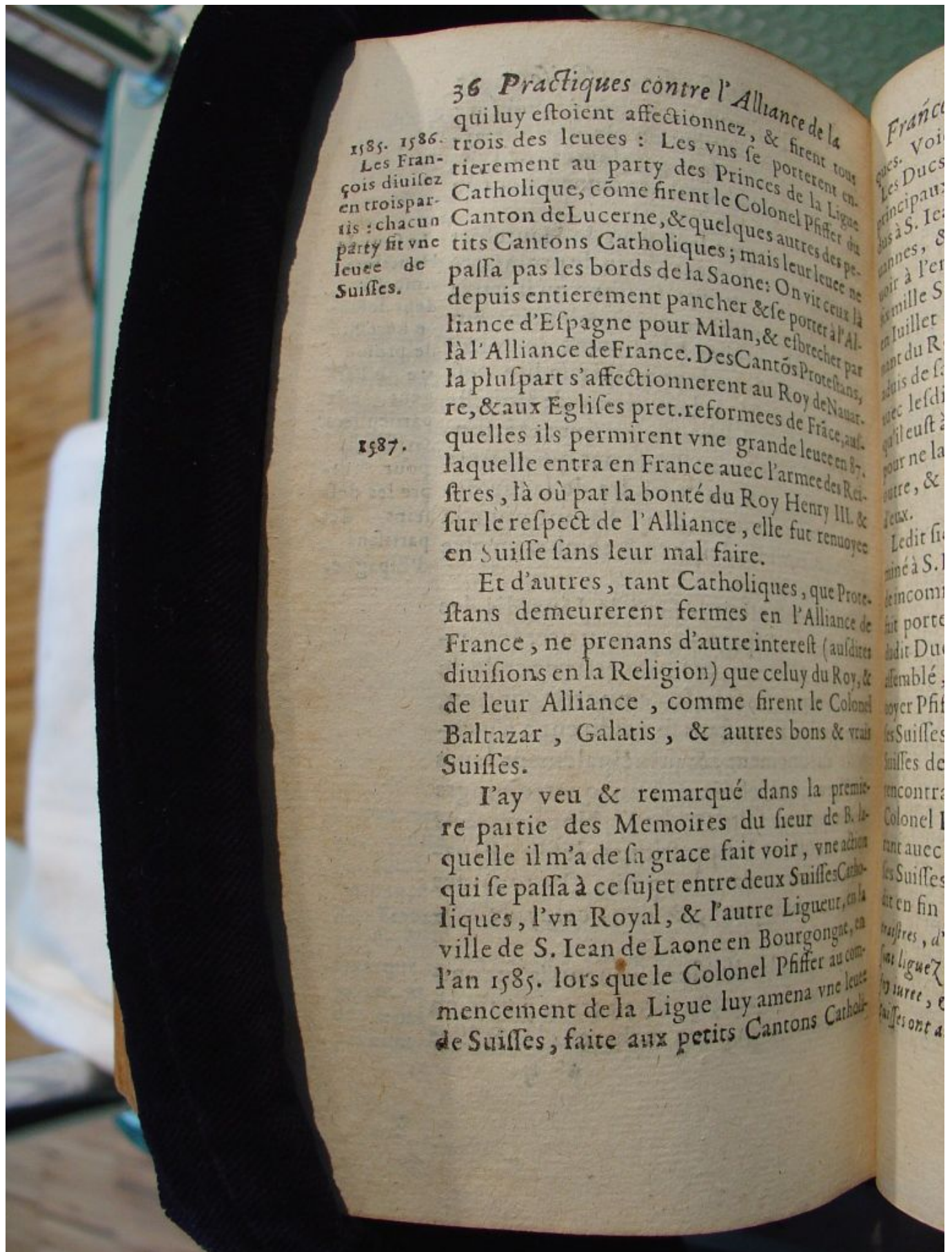
Et de se presenter sans auoir de quoy leur donner quelque contentement, au moins de l'une des pensions qui leur sont deuës, se seroit pluost les irriter, & rendre meilleure la cause de l'aduersaire, que de conseruer & amander les affaires de sa Maieité.

Parquoy si la volonté d'icelle est de retenir encores l'Alliance de ladite nation, & rompre les pratiques qui se font au contraire, il luy plaira ordonner que la somme à quoy montent les pensions, tant la generale, que la particuliere d'une année, soit portée audit pays pour leur estre monstree & distribuee en ladite Assemblée, ny ayant chose qui puisse tant leur nuire à les contenir, ny aussi qui pluost les

France: Que
monst
(con
il est
dessein
Ce que
a écrit a
aux parti
les plu
Espag
escu
pêche à fa
partar
Ambal
dire pen
mander à
guiller, ce
mal que d
Voilà c
pratique
ons à leur
France. Po
parce que
ndre au
Ministres
ans le pa
y-apres c
mois reül
ouilles Ca
bourg.
D'autre p
nencemen
France, &



Memoires_036.jpg



1585. 1586.
Les Fran-
çois diuisez
en trois par-
tis : chacun
party fit vne
leuee de
Suiſſes.

1587.

36 Practiques contre l'Alliance de la
quiluy estoient affectionnez, & firent tous
trois des leuees : Les vns se porterent en-
tierement au party des Princes de la Ligue
Catholique, cōme firent le Colonel Phiffer du
Canton de Lucerne, & quelques autres des pe-
tits Cantons Catholiques ; mais leur leuee ne
passa pas les bords de la Saone : On vit ceux là
depuis entierement pancher & se porter à l'Al-
liance d'Espagne pour Milan, & esboucher par
là l'Alliance de France. Des Cantōs Protestans,
la plus part s'affectionnerent au Roy de Nauar-
re, & aux Eglises pret. reformees de Frâce, aus-
quelles ils permirent vne grande leuee en 87.
laquelle entra en France avec l'armee des Rei-
stres, là où par la bonté du Roy Henry III. &
sur le respect de l'Alliance, elle fut renuoyee
en Suisse sans leur mal faire.

Et d'autres, tant Catholiques, que Prote-
stans demeurerent fermes en l'Alliance de
France, ne prenans d'autre interest (ausdites
diuisions en la Religion) que celuy du Roy, &
de leur Alliance, comme firent le Colonel
Baltazar, Galatis, & autres bons & vrais
Suiſſes.

J'ay veu & remarqué dans la premie-
re partie des Memoires du sieur de B. la-
quelle il m'a de sa grace fait voir, vne action
qui se passa à ce sujet entre deux Suiſſes Catho-
liques, l'vn Royal, & l'autre Ligueur, en la
ville de S. Iean de Laone en Bourgongne, en
l'an 1585. lors que le Colonel Phiffer au com-
mencement de la Ligue luy amena vne leuee
de Suiſſes, faite aux petits Cantons Catho-

Frânco
ques. Voi
Les Ducs
principaux
dus à S. Ie
annes, &
voir à l'en
mille S
en Iuiller
nant du R
aduis de la
avec les di
qu'il eust à
pour ne la
autre, &
d'eux.
Ledit si
miné à S.
de incom
fut porte
dit Du
assemblée
oyer Phif
les Suiſſes
Suiſſes de
rencontra
Colonel I
tant avec
les Suiſſes
dit en fin
trayſres, d
son ligue
y suree, e
Suiſſes ont a

France avec les Suisses & Grisons. 37

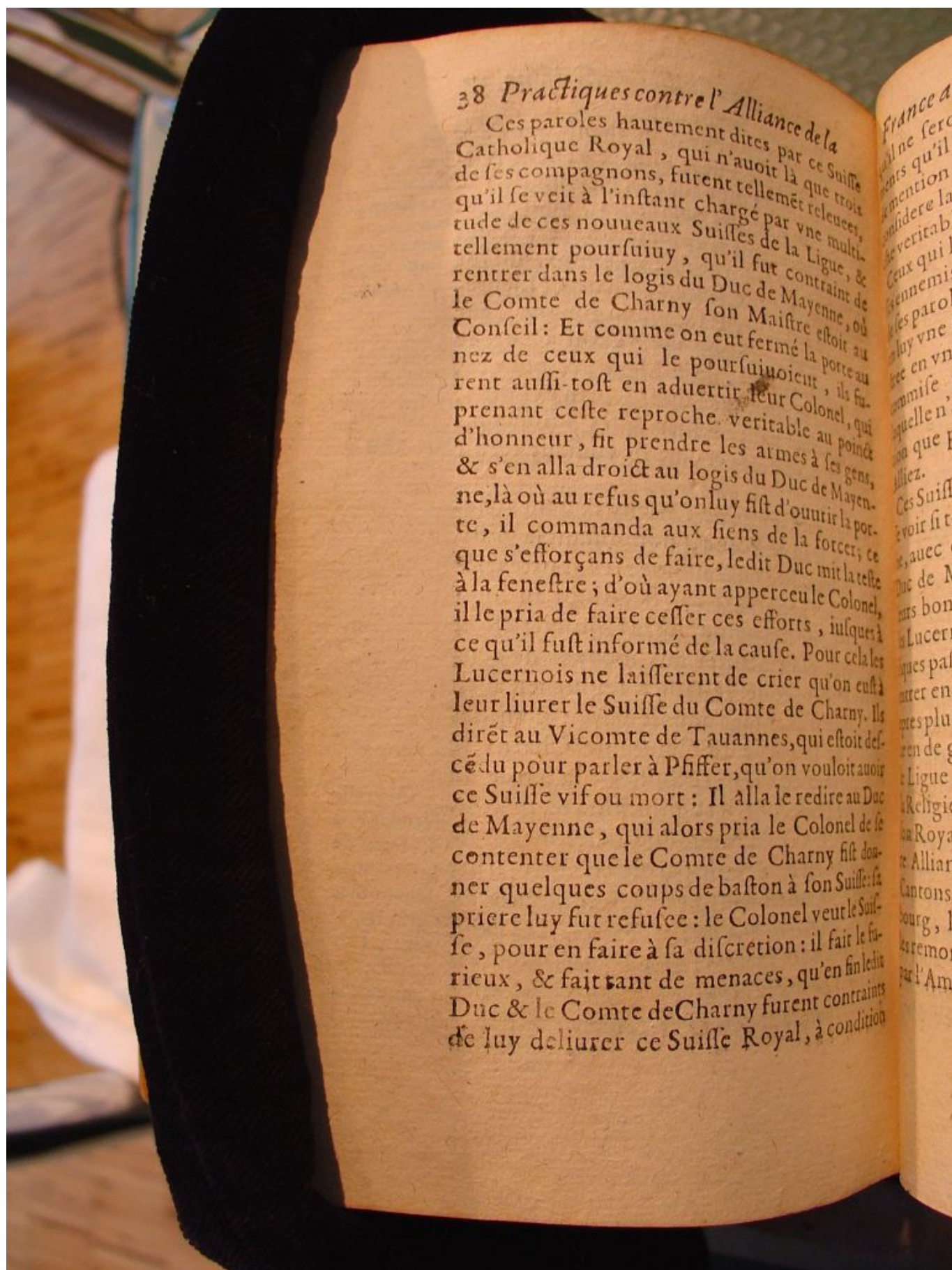
ques. Voicy ce qu'il en dit,

Les Ducs de Mayenne & d'Elbeuf, deux des principaux Princes de la Ligue, s'estans rendus à S. Iean de Losne avec le Vicomte de Tannan, & plusieurs Seigneurs, pour recevoir à l'entree du Royaume Pfiffer, & ses six mille Suisses. En ce mesme temps, qui fut en Juillet 1585. le Comte de Charny (Lieutenant du Roy Henry III. en Bourgongne,) eut aduis de sa Maiesté, qu'elle s'estoit accordee avec lesdits Princes de la Ligue; & pour ce, qu'il eust à s'acheminer audit S. Iean de Losne, pour ne laisser passer Pfiffer & ses Suisses plus outre, & les renvoyer, ne se voulant servir d'eux.

Ledit sieur Comte de Charny s'estant acheminé à S. Iean de Losne, (nonobstant la grande incommodité qu'il auoit de ses gouttes,) & fait porter par quatre de ses Suisses au logis dudit Duc de Mayenne, où le Conseil s'estoit assemblée, pour aduiser aux moyens de renvoyer Pfiffer, & ne le laisser seiourner avec ses Suisses d'avantage dans le pays: L'un des Suisses de la garde du Comte de Charny se

rencontra avec un autre Suisse de la garde du Colonel Pfiffer, qu'il cognoissoit; & discutant avec luy de la venue dudit Colonel & de ses Suisses en France, de parole en autre, il luy dit en fin hautement; *Allez, vous estes tous des traistres, d'estre venus armez pour des Princes qui se sont liguez contre leur Roy, & avez contreuenu à la s'oyuree, & aux Alliances que tous les Cantons des Suisses ont avec sa Maiesté & la Couronne de France.*

Querelle survenue à S. Iean de Losne entre deux Suisses Catholiques, l'un Royal, & l'autre de la Ligue.



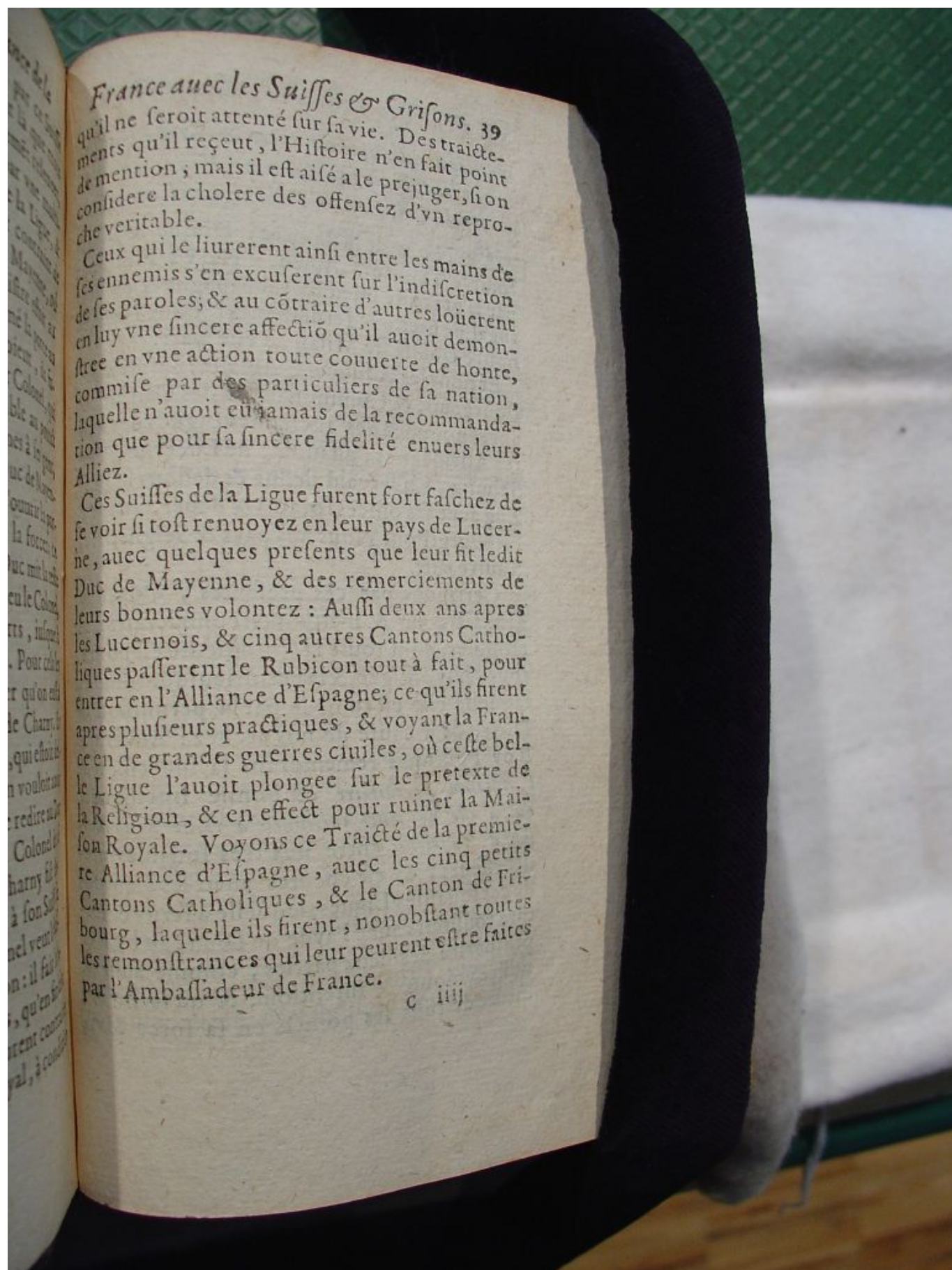


Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan